

B
u
l
l
e
t
i
n



des **Amis de Van**

n° **30**

avril 2003

Sommaire

Éditorial :	Page 3
Devant le Saint-Sacrement	Page 4
Les Visites au Saint-Sacrement	Page 6
Aller consoler Jésus au tabernacle	Page 7
Le tabernacle, un poste télégraphique	Page 11
Rêve d'une fleur près du tabernacle	Page 14
La communion spirituelle	Page 16
Témoignages du Cardinal Thuan	Page 17
Témoignages du Père Dubé	Page 19

Conformément aux décrets du Pape Urbain VIII, nous déclarons ne prétendre, par ce bulletin diffusé à l'intention des Amis de Van, anticiper en rien le jugement officiel de l'Eglise à qui seule appartient de décerner le titre de Saint. A l'avance nous nous soumettons filialement et sans réserve à sa décision.

Photo de couverture : Van sert la messe du Père Boucher

2

Bulletin des Amis de Van pour accompagner la Cause du Frère Marcel Van.

Directeur de la publication :
Anne de Bläy

Rédacteur :
Père Olivier de Roulhac

Ce bulletin est distribué gratuitement. Ceux qui le désirent peuvent aider par leur générosité et leurs dons l'édition et la diffusion de cette publication ainsi que la réalisation des activités apostoliques conduites également par Les Amis de Van.

Les Amis de Van
35, rue Alain Chartier
75015 Paris - FRANCE
C.C.P. : 10 468 93 H PARIS

Tél : 33 (0)1 48 56 22 88

Fax : 33 (0)1 45 30 14 57

courriel : amisdevan@noos.fr

Pages Marcel Van sur Internet :

<http://www.carcajou.org/racines/van/somvan.htm>

<http://www.sainte-anne.org/foyers/foyers.htm>

«Jésus Christ est ressuscité, Alleluia.»

«Oui, il est vraiment ressuscité».

Cette salutation traditionnelle de l'Église russe en ce temps pascal, vrai cri de reconnaissance des chrétiens, est le fondement de notre foi.

Oui, Jésus est vraiment ressuscité et, comme il nous l'a promis, il est avec nous «pour toujours, jusqu'à la fin du monde» (Mt 28, 28). Beaucoup s'étonnent et s'ennuient de ne pas voir Jésus, de ne pas l'entendre. Mais, n'est-ce pas Jésus qui, oublié dans les tabernacles, s'ennuie de n'être pas visité ?

Avant même d'être livré à la Croix, il s'est offert totalement au soir du Jeudi saint, au cours du repas pascal pris avec ses disciples : «Ceci est mon corps, prenez et mangez». En offrant ainsi son corps à manger, comme il l'avait dit à Capharnaüm (Jn 6, 35 sq), il annonçait sa mort toute proche et sa résurrection.

Ce n'est pas un corps périssable que Jésus donne en nourriture, mais le vrai pain de vie : son corps glorifié qui ne connaîtra jamais la corruption. Ainsi donc, Jésus, par l'Eucharistie, est vraiment présent au milieu de son peuple, de son Église. Contempler l'Hostie, se rendre auprès du tabernacle, véritable «tente de la rencontre», c'est rendre visite à Jésus et le laisser entrer en son propre cœur appelé à devenir tabernacle vivant. «Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera et nous viendrons à lui, et nous ferons chez lui notre demeure.» (Jn 14, 23)

Apôtre caché de l'Amour, c'est devant le tabernacle que Van a répondu à sa mission.

Devant le Saint-Sacrement

Van avait demandé à entrer chez les Rédemptoristes, mais encore trop jeune pour être accepté, il devait encore attendre. L'abbé Nhã, au courant de son projet, l'emmenait avec lui lorsqu'il devait prêcher dans les paroisses annexes. Il confiait alors à Van le soin de faire le catéchisme. Van rapporte son expérience et s'émerveille devant la spontanéité des enfants.

Il n'en reste pas moins que la croix de l'éducateur est loin d'être facile à porter... Si je parle ainsi, c'est qu'à cette époque où j'enseignais le catéchisme aux enfants, j'ai connu bien des amertumes. En ce temps-là, je suivais la méthode que m'avait enseignée auparavant sainte Thérèse pour les petits enfants qui comprenaient un peu la manière de vivre tout naturellement et familièrement avec Dieu comme avec les personnes qui nous sont proches. Un jour, durant le salut du Très Saint-Sacrement, je vis un petit (Joseph Bai) qui de temps en temps jetait un regard sur le tabernacle, puis baissait la tête et riait en silence. Je compris que, certainement, il se passait quelque chose d'intéressant entre lui et Jésus. Après la bénédiction, j'eus la curiosité de l'appeler pour l'interroger. Voici ce qu'il



Image de Van

m'a raconté en toute sincérité : «Parce que je n'avais pas su ma leçon ce matin, le maître m'a condamné à être privé de dîner. Vers onze heures, déjà tourmenté par la faim, je me rendis à l'église et, suivant votre conseil, je m'adressai à Jésus pour lui dire : 'O Jésus, j'ai bien faim, trouve un moyen d'apaiser un peu ma faim.' Or, en mettant les pieds

hors de l'église, je vous ai rencontré, vous m'avez demandé si j'avais faim et vous m'avez donné vingt sous pour aller manger des gâteaux... Voilà !» Puis criant de bonheur, Bai continua : «Ne pensez-vous pas qu'il est avantageux d'être ainsi simple avec Jésus ? C'est pour cela que, durant la visite au Saint-Sacrement, chaque fois que je regardais Jésus, je ne pouvais m'empêcher de rire en secret.»

Autobiographie 732-733

Mais il n'est pas toujours aussi facile de s'entretenir avec Jésus-Hostie, certains jours il paraît bien silencieux, et l'envie ne manque pas de s'en aller.

Marcel : (...) Mais, petit Jésus, il y a un instant, pourquoi j'étais si mal à l'aise ? J'ai adoré le Saint-Sacrement pendant une demi-heure seulement et j'ai trouvé cela extrêmement long ; je n'avais qu'une envie : revenir au plus tôt. Je ne comprends pas pourquoi cela. Par contre, au moment de revenir, je regrettais de ne m'être pas bien comporté envers toi. Je te prie de m'excuser. Pardonne-moi, et permets que mon cœur retourne avec toi en présence du Saint-Sacrement, pour y demeurer et t'aimer sans cesse.

Jésus : Petit frère, pourquoi te troubler ? Penses-tu que je ne te comprends plus ? Tu as dû faire un effort pour rester avec moi ; c'est là un sacrifice plus grand que si tu restais tout le jour agenouillé en ma présence.

Marcel : Alors, petit Jésus, est-ce que je t'aime encore ?

Jésus : Pourquoi pas ? Et pourquoi me poser cette question ? Assez, petit frère, reste en paix. Je suis toujours content de toi.

Marcel : Petit Jésus, je suis si triste que je ne sais plus quoi dire.

Jésus : Tu sais au moins respirer et regarder ; alors, prends tes respirations et tes regards pour me les donner, n'est-ce pas là me parler ? Aurais-tu peur que je ne te comprenne pas ? Allons, je te comprends très bien.

Colloques 602

Les visites au Saint-Sacrement

C'est à l'usage des novices Rédemptoristes que saint Alphonse compose, en 1744, ce beau livre Les Visites au Saint-Sacrement. C'est un parcours de trente visites qu'il propose avec des méditations propres à élever le cœur vers Jésus. Cette prière proposée au début de chaque visite a certainement marqué Van qui aimait utiliser ce petit livre

Ô Jésus, mon souverain Maître, ton amour pour les hommes te retient, nuit et jour, dans cet auguste Sacrement. Le Cœur débordant d'une miséricordieuse tendresse, tu nous attends, tu nous appelles, tu accueilles tous ceux qui daignent te visiter. Je crois à ta présence dans la sainte Hostie ; du fond de l'abîme de mon néant je t'adore ; je te remercie de toutes les grâces dont tu m'as comblé, surtout le don de toi-même dans l'Eucharistie, de m'avoir octroyé pour avocate ta très sainte mère, Marie, et de m'avoir appelé auprès de toi dans cette église.

Je viens rendre hommage aujourd'hui à ton cœur tout aimant, dans une triple intention : d'abord, de te remercier du don si grand du Saint-Sacrement ; ensuite, de réparer tous les outrages que tu y as reçus de tous tes ennemis ; enfin, de t'adorer, par cette visite, dans tous les sanctuaires de la terre ou tu es moins honoré et plus délaissé. Mon Jésus, je t'aime de tout mon cœur. Je me repens d'avoir par le passé si souvent peiné ton infinie bonté. Je m'engage, avec l'aide de ta grâce, à ne plus t'offenser à l'avenir ; présentement, - tout misérable que je suis -, je me consacre à toi tout entier ; je te livre et immole toute ma volonté, toutes mes affections, tous mes désirs ; en un mot, tout ce qui est à moi. Désormais dispose à ton gré de ma personne et de tout ce qui m'appartient.

Je sollicite de toi ce que je veux avant tout : ton saint amour, la persévérance finale, l'accomplissement parfait de ta volonté, je te recommande les âmes du purgatoire, celles surtout qui ont le plus de dévotion au très Saint-Sacrement et à la très Sainte Vierge ; je te supplie encore en faveur des pauvres pécheurs. J'unis enfin, - ô mon Sauveur bien-aimé - tous les sentiments de mon cœur à ceux de ton cœur si embrasé d'amour ; ainsi unis, je les offre à ton Père éternel ; je le prie en ton nom de daigner, par amour pour toi, agréer mon offrande, exaucer mes désirs.

Aller consoler Jésus au tabernacle

À la cure de Huù-Bang, Van se rend compte que sa formation au sacerdoce n'avance pas, de plus, troublé par les catéchistes, il n'ose plus aller communier aussi souvent qu'il le souhaite. Et voilà qu'une lettre de sa mère au curé de Huù-Bang met le comble à son désarroi. Après la grande inondation de 1938, le père de Van s'est en plus enfoncé dans le jeu et la boisson. Sa famille est devenue si pauvre que la mère de Van est obligée de demander au curé de prendre son fils entièrement en charge.

Devenu le petit boy du curé, dans ce lieu où Jésus est si peu aimé, Van n'a plus personne auprès de qui s'épancher, hormis Jésus au tabernacle.

Si je compare la situation de Jésus avec la mienne, je constate qu'elles étaient toutes deux identiques. Dans cette cure aux mœurs dépravées, il n'y avait que Jésus au Saint-Sacrement qui fut pour moi un exemple vivant à imiter. Le voile du tabernacle déchiré et malpropre, invariablement de la même couleur : moitié blanc moitié marron, me rappelait que je devais accepter de bon cœur la pauvreté et la gêne. On ne faisait aucun cas de Jésus, à plus forte raison comptait-on pour rien ce petit Van que j'étais ! Jésus au très Saint-Sacrement était mon unique ami ; jamais mon cœur aimant ne s'éloignait de lui. Cependant une chose torturait l'âme de son petit ami : c'est qu'il n'osait plus alors le recevoir tous les jours, victime qu'il était d'une opinion erronée digne d'être foulée aux pieds, à savoir : que Jésus ne peut être accommodant comme le sont les hommes. Hélas ! Qu'il est méchant celui qui m'a amené à avoir une telle conception de Jésus ! En ce temps-là, je ne savais que m'offrir à Jésus, moi son petit ami ; je ne pouvais que lui exprimer mes sentiments par un regard d'amour chargé d'un ardent désir : être un jour libéré du joug de cette cruelle conception. Bien souvent, j'avais un tel désir de m'unir à Jésus que j'éclatais en sanglots, ne comprenant pas pourquoi on me disait toujours que je n'étais pas digne et que Jésus n'était pas content. Oh ! À cette heure-là, Jésus était le seul capable de me bien comprendre.

Plus tard, devenu novice, Van a toujours à cœur d'être présent à Jésus, de lui tenir compagnie, de le consoler. Dans les passages suivants, se révèle la dimension missionnaire de la vocation contemplative de Van, même si dans ce domaine aussi, il se révèle très faible, attirant par là l'amour de Jésus. Marie est la confidente de son petit enfant, elle le guide vers Jésus, comme l'Église conduit à l'Eucharistie.

Marcel : Ô Mère, l'heure est passée, c'est maintenant mon tour d'aller faire une visite à Jésus et de le consoler. Je te prie de me venir en aide. Je suis sûr que mes larmes vont couler ; essuie-les de ton manteau, n'est-ce pas ? Ne les laisse pas voir à Jésus, de peur de l'attrister davantage. Verser des larmes en sa présence, c'est là une chose qui ne convient pas. Il est vrai qu'il connaît déjà ma grande faiblesse, cette faiblesse propre à l'enfance, mais quand même je ne veux pas qu'il s'en aperçoive car, s'il s'en apercevait, la visite que je vais lui faire pour le consoler ne ferait que l'attrister davantage, ce qui ne convient évidemment pas. Arrivé en présence de Jésus, je lui dirai :

«Ô Jésus, je t'apporte mes soupirs d'amour, et je veux qu'ils soient déposés sur les autels des pays d'Europe, car en ces jours de carnaval, tes tabernacles y sont certainement très délaissés ; tu n'entends que peu de paroles d'amour, et encore ces paroles sont couvertes par de nombreux blasphèmes. Je veux y envoyer mon cœur pour te consoler, puisque dans mon pays n'existe pas encore cette coutume du carnaval. Je veux l'envoyer avant tout en France, pays pour lequel je dois prier actuellement d'une façon toute particulière ; je veux l'envoyer aussi au Canada, où notre Vice-Province d'Indochine compte de nombreux bienfaiteurs. Aujourd'hui, premier jour, je prierai donc pour la France, demain pour le Canada, et mardi pour le Vietnam et pour les pays où existe la coutume du carnaval.»

Ô Mère, voilà ce que je dirai à Jésus ; je suis certain qu'il accueillera mes paroles avec joie. Mon plus grand bonheur, durant ces trois jours, sera d'avoir pu visiter Jésus dans les tabernacles du monde entier... Ô Mère, l'heure est passée, je te dis au revoir.

Jésus : Petit frère, as-tu très mal au cœur ? Quand tu souffres du cœur, il faut me le dire aussitôt, afin que j'aie recevoir ta souffrance. Mais, si intense que soit cette souffrance, elle ne peut être comparée à la mienne, car j'ai eu le cœur transpercé par la lance. Petit frère, offre-moi ta souffrance. Elle est pour moi comme une médecine qui me console et me plaît beaucoup... Aujourd'hui, qu'est-ce que tu as pour me consoler ?

Marcel : Ce que j'ai, petit Jésus, tu le sais déjà, je te l'ai dit ce matin. Je n'ai rien de vraiment important ; je n'ai que mon pauvre cœur aimant et je te l'offre. J'ai demandé à Marie de le placer sous tes yeux, dans le reposoir dressé à l'église, afin que là, par sa présence, il te fasse oublier ta tristesse et te retienne continuellement dans cette église. Petit Jésus, bien que mon cœur aimant ne vaille pas grand-chose, j'ose quand même désirer qu'il soit placé aujourd'hui dans tous les tabernacles du monde où tu es présent par l'Eucharistie. Il est vrai que j'exprime là un désir immense, mais je crois réellement que tu vas répondre à ce désir insensé, en le réalisant pleinement. D'ailleurs, je sais très bien, comme tu me l'as dit, que même par mes soupirs d'amour, je puis te donner chez moi un lieu de repos. Je te demande de distribuer mes soupirs d'amour dans tous les tabernacles du monde où tu résides aujourd'hui. Je n'ai ni la force ni la possibilité d'aller visiter tous ces tabernacles ; je n'ai que mes soupirs d'amour pour faire cette visite à ma place. Daigne les accepter et répondre à mon désir.

Je sens de nouveau un léger mal de cœur ; mais je pense que cela n'a aucune importance. Je peux encore écrire jusqu'à la fin de l'heure... Petit Jésus, je t'aime beaucoup.

Colloques 466-467

Marcel : Ô Mère, hier soir, durant la méditation, le petit Jésus n'a fait que me regarder sans rien dire, excepté les quelques mots qui suivent : «Maintenant, Marcel, je vais t'apprendre tout simplement à me regarder, afin que dans les moments où je ne te parle pas, tu te contentes de me regarder. Je vais t'habituer à cette méthode afin que plus tard tu puisses facilement la mettre en pratique.»

Donc, le petit Jésus m'exhortait tout simplement à lever les yeux vers le tabernacle. Et, en fixant ainsi le tabernacle, j'éprouvais autant de consolations que si Jésus m'avait parlé. Ce matin, le petit Jésus a repris le même exercice, mais je n'ai pas pu m'y appliquer du tout ; je n'ai fait que sommeiller. J'ai demandé au petit Jésus s'il était content de cela. Il m'a répondu que oui, à condition que jamais je ne me trouble à la vue de mes faiblesses. Il m'a dit que j'étais bien faible, que je ne possédais rien, si ce n'est mes faiblesses ; qu'il ne recevait de moi rien d'autre que des faiblesses, parce que tout en moi était uniquement faiblesse...

Colloques 407

Exhortation à Luc, son petit frère

Je te demande de faire chaque jour plusieurs visites au Saint Sacrement. Et pour t'enlever toute hésitation, je te prescris de visiter Jésus dix fois, et chaque fois une minute et demi seulement, juste assez de temps pour dire à Jésus ces quelques mots : «Jésus ! je t'aime beaucoup. Viens demeurer dans mon coeur. Ce coeur, il est bien pauvre et bien petit, mais il t'aime sincèrement. Donne-moi de t'aimer encore plus fort, afin que je sache me sacrifier davantage pour toi.»

Cette formule, écris-la dans un petit carnet que tu mettras dans ta poche pour t'en servir à chaque visite. Ensuite, jette un regard sur Jésus, fais-lui un bon sourire, et dis-lui «au revoir» en fléchissant le genou. C'est là une chose aussi facile que d'avalier une liqueur sucrée. Si tu ne peux pas trouver de petit carnet, je t'en enverrai un plus tard.

Sois généreux, petit frère! Il en coûte toujours de faire le premier pas. Mais quand tu sauras sacrifier à Jésus quelques minutes bien vite passées, alors il te donnera la grâce de vaincre facilement toutes les «hésitations». J'ai fait la même expérience, autrefois, et après une première journée, je faisais très facilement à Jésus des dizaines de visites, mais en me limitant chaque fois à une minute et demi.

Lettre du 14 avril 1953

Le tabernacle, un poste télégraphique

*Il peut paraître étrange de comparer le tabernacle à un poste télégraphique. L'image est de Jésus lui-même, voulant faire comprendre à Van combien l'Eucharistie fonde la communion des saints qui est l'Église. La vraie contem-
plation est communion avec Jésus, et en lui communion avec toute l'humani-
té.*

Marcel : Jésus, ma sœur sainte Thérèse te donne le nom de banquier. Alors, est-ce que les hommes te confient tous les jours beaucoup de trésors spirituels ? Je t'aime beaucoup, ô Jésus, et mon unique désir est de te confier chaque jour d'immenses trésors spirituels, en te demandant de les distribuer aux âmes. J'admets que mes biens spirituels n'ont aucune importance, ni aucune valeur ; mais sois quand même content de les accepter car c'est là tout ce que je possède. Je sais que tu me comprends très bien déjà, sans que j'aie besoin de t'en parler.

Jésus : Petit enfant de mon amour, écoute-moi. Vraiment, le tabernacle où je réside ressemble à un poste télégraphique où arrivent continuellement des nouvelles de partout. Et moi, comme le chef télégraphiste, je dois rester là, toujours aux écoutes. Que de nouvelles me parviennent tous les jours, les unes tristes, les autres joyeuses ; et bien que ces dernières soient très souvent fort insignifiantes, elles ne manquent pas de me réjouir au point de me faire oublier toutes les nouvelles tristes.

Supposons que de partout affluent à mes oreilles des nouvelles venant des pécheurs : les uns blasphèment mon amour, d'autres m'adressent de durs reproches et disent de moi tout le mal qu'ils peuvent ; mais si, au même moment, m'arrivent de divers endroits les paroles de mes épouses, ces paroles me font oublier tous les blasphèmes, elles me font même oublier de punir le péché des blasphémateurs. Comme sous l'effet d'un charme, j'ignore qu'ils m'ont offensé si bien que je leur distribue toutes les grâces dont mes mains sont pleines. Mon enfant, sais-tu ce que sont ces paroles qui me charment tant ? Rien d'autre qu'un colis de soupirs d'amour qui m'a été expédié par mes épouses. Heureu-

sement pour les pécheurs car s'il n'y avait pas eu ces paroles pour réjouir mon cœur, je les aurais déjà châtiés.

Il n'y a pas que les pécheurs à agir ainsi ; même parmi mes épouses, il s'en trouve qui me traitent de la même manière. C'est là pour moi un sujet de grande amertume puisqu'il s'agit ici de quelqu'un que j'aime d'un amour particulier... Au moment où je te parle m'arrive précisément le message de l'une de mes épouses. Permits-moi de te le lire. «Seigneur, il y avait un bâton à portée de ma main mais j'étais comme aveuglée, ne



voyant pas que tu étais près de moi ; alors j'ai saisi le bâton et t'en ai donné un coup. Pardonne-moi, Seigneur.» Il y a ici au moins une chose qui me console, c'est que cette âme, «mon épouse», a encore confiance en moi et se repent de sa faute. Si au contraire elle allait se décourager, quelle tristesse ce serait pour moi. Prie pour que les hommes en grand nombre soient animés d'une confiance inébranlable en mon amour. Si, chez un pécheur, je trouve encore le mot confiance, ce pécheur m'appartient déjà. Mon enfant, je continue à te parler des nouvelles de tous les jours ; écoute-moi.

12

Marcel : À propos, Jésus, que signifie le bâton dont tu as parlé ?

Jésus : Le bâton, c'est l'occasion de péché. Saisir l'occasion pour commettre le péché, c'est me frapper. Est-ce que tu comprends ?

Marcel : Oui, je comprends. Cependant, Jésus, parce que tu parles en figure, je trouve cela un peu difficile. Oh, il y a un instant, je me demande pourquoi j'étais si triste. Je croyais que tu étais de nouveau absent. Pourtant je n'ai pas pleuré ; je souriais mais parfois mon sourire était accompagné de larmes.

Colloques 34-37

Poste télégraphique, Le tabernacle est aussi un bureau de poste.

Ô mon bien-aimé Jésus, écoute ton humble enfant qui te parle. Regarde toutes ces âmes écrasées sous le fardeau de leurs péchés; daigne les soutenir et leur accorder de reposer en paix. Je vais prier pour la conversion d'un grand nombre de pécheurs.

Mon Jésus! Je te fais cette promesse, n'est-ce pas? Je ne penserai plus à moi, puisque je me suis déjà livré à toi, et que je n'aime plus que toi.

Je t'offre mes actions, mes petits sacrifices, tous les mérites que je puis acquérir chaque jour; je les apporte au tabernacle, « bureau de poste de l'amour », pour être expédiés aux âmes. Distribue-les à celles que tu voudras, pourvu qu'elles obtiennent la grâce du salut.

Je vais prier pour les prêtres, surtout pour les prêtres de ma communauté et les prêtres missionnaires en pays lointain... Jésus, daigne accueillir toutes mes demandes, afin que tu sois glorifié chez moi.

Retraite préparatoire à la prise d'habit

Rêve d'une fleur près du tabernacle

*À ma petite sœur Tê, en souvenir de son séjour avec les religieuses
au Juniorat de Saïgon.*

*Son bonheur était de dormir près du tabernacle, «A quelques pas
seulement de Jésus»... C'était on ne peut plus agréable! Cette fleur mérite un
baiser qui jettera son âme dans l'ivresse, comme on le décrira dans le rêve.*

La nuit dernière, bercée que j'étais par le vent,
Je fus prise d'un doux sommeil.
Soudain je vis en rêve mon amant
Qui se tenait près de moi et me regardait en souriant.

Jésus ? Ah! Oui, c'était vraiment Jésus.
Il avait la chevelure séparée au milieu par une raie,
Son regard aimant étincelait de lumière,
Son visage reflétait la beauté d'une fleur.

En l'apercevant, je me sentis hésitante et honteuse.
Je voulais passer à côté, pour cacher ma honte,
Car j'avais l'impression de n'être que néant
A côté de l'amant aux mille beautés.

Mais, je vis soudain Jésus m'attirer à Lui
Et me dire d'une voix douce et paisible :
Pourquoi, en me voyant, éprouves-tu ainsi de la honte,
Petite fleur pleine de parfum et de douceur ?

Après ces paroles, me prenant dans sa main,
Il me caressa tendrement de ses doigts gracieux.
En retour des caresses qu'il me prodiguait,
Mon coeur fut enflammé d'un ardent amour.

Après un moment, il ne cessait de me fixer
De son regard tout chargé d'amour...
Puis me saisissant prestement, il me donna un baiser...
J'en perdis connaissance ! Et mon âme resta extasiée !

Ensuite, mon rêve s'est évanoui ;
Le bruit du vent me ramena à la réalité.
Je tressautai, et regardant autour de moi,
Je vis que tout était calme, qu'il n'y avait personne...

De l'autre côté brûle en vacillant la lampe-dieu,
De ce côté-ci, derrière le mur, tout est calme,
Mais il y a que je ne me trouve pas au bon endroit.
Le vent qui souffle me conduit tout près du tabernacle.

25 février 1951

J. M. T Marcel

Si vous avez un témoignage à donner,
si vous avez reçu une grâce par l'intercession de Van,
si vous avez des renseignements sur sa vie,
vous pouvez écrire à :

Les Amis de Van
35, rue Alain Chartier
75015 Paris - France

Tél : (33) 01 48 56 22 88 - Fax : (33) 01 45 30 14 57
courriel : amisdevan@noos.fr

La communion spirituelle

À plusieurs reprises, Van évoque les communions spirituelles qu'il fait au long de la journée, souvent suivies d'une courte prière enseignée soit par Jésus, soit par sainte Thérèse. Cette pratique de la communion spirituelle a été mise en lumière par Saint Alphonse de Liguori au début de son livre Les Visites au Saint-Sacrement.

À la fin de chaque visite au Saint-Sacrement, la communion spirituelle vous sera recommandée. Il nous paraît avantageux d'expliquer sa nature et ses avantages. D'après saint Thomas, la communion spirituelle consiste dans un ardent désir de recevoir Jésus-Hostie et dans un acte d'amour tel qu'on le ferait si on l'avait reçu sacramentellement.

Ces communions spirituelles sont très agréables à Dieu et procurent de grandes grâces : c'est ce que Notre Seigneur fit entendre à sa servante la sœur Paola Maresca, fondatrice du monastère sainte Catherine de Sienne, à Naples. Il lui montra deux vases précieux; l'un d'or, l'autre d'argent. «Dans le premier, lui dit-il, je conserve tes communions sacramentelles, et, dans le second, tes communions spirituelles.» «À chacune de tes communions spirituelles, assura-t-il à la bienheureuse Jeanne de la Croix, tu reçois une grâce analogue à celle que tu recevrais en communiant réellement.» Le Concile de Trente loue grandement la communion spirituelle, il engage les fidèles à la pratiquer : c'est la souveraine recommandation, qu'elle nous suffise.

Aussi toutes les âmes ferventes ont-elles l'habitude de renouveler souvent ce saint exercice. La bienheureuse Agathe de la Croix faisait chaque jour deux cents communions spirituelles. Le B. Pierre Lefèvre, premier compagnon de saint Ignace, disait que la communion spirituelle est une excellente préparation à la communion sacramentelle. (...)

Témoignages

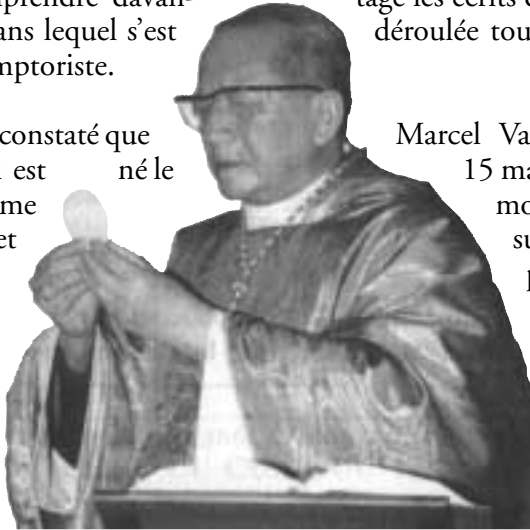
du Cardinal Nguyễn Văn Thuận (1928-2002)

Postulateur de la Cause de Van

Le Cardinal explique pourquoi il a accepté d'être postulateur de la Cause de Van :

J'adore les desseins insondables du Seigneur qui a permis que je sois conduit en prison au Nord-Vietnam, à 1700 km de mon diocèse, de décembre 1976 à novembre 1988 puis que je passe trois ans en exil. J'ai eu la possibilité de visiter les localités où Marcel Van est né et a passé sa vie religieuse. J'ai rencontré les personnes qui l'ont connu, écouté les gens simples raconter la misère, la guerre, les épreuves qu'ils ont endurées. Tout cela m'a aidé à comprendre davantage les écrits de Marcel Van, et le contexte dans lequel s'est déroulée toute la vie de ce petit Frère rédemptoriste.

D'abord, j'ai constaté que Marcel Van a le même âge que moi : il est né le 15 mars et moi le 17 avril 1928. Comme moi, il avait une petite santé, et surtout il a passé des années en prison. Tous ces traits et tant d'autres le rapprochent de moi et facilitent une connaissance mutuelle de nos souffrances, de nos peines, de notre espérance.



Marcel Van a le même âge que moi : il est né le 15 mars et moi le 17 avril 1928. Comme moi, il avait une petite santé, et surtout il a passé des années en prison. Tous ces traits et tant d'autres le rapprochent de moi et facilitent une connaissance mutuelle de nos souffrances, de nos peines, de notre espérance.

Pas à pas, je remonte à la source. En 1925, au temps de Monseigneur Eugène-Joseph Allys, Vicaire apostolique de Huê, ancienne cité impériale, arriva le Père Eugène Larouche, fondateur des Rédemptoristes au Vietnam. Lui et ses confrères ont habité dans une des maisons de M. Sac, beau-frère de mon grand-père, à cinq minutes de ma maison natale. Cela explique comment j'ai toujours conservé une grande sympathie et un fidèle attachement aux Pères Rédemptoristes. Quand Marcel Van parle du Père Dionne, du Père Paquette, du Père Louis Roy, du Père Joseph Bich, il me semble revivre une histoire qui date seulement d'hier.

Des rayons brillent au firmament, mais il reste encore des nuages menaçants qui annoncent l'orage, la tempête, le tonnerre...

Extrait de la préface à l'*Autobiographie* de Marcel Van

Nous avons faim de l'aliment divin, écrivait Van dans une lettre au Père Paquette, alors qu'il était en prison. Pour ses compagnons de captivité Van a tenté d'aller chercher, hors du camp, l'Eucharistie. Hélas, il n'a pas pu la ramener il a été arrêté avant même d'avoir obtenu les hosties consacrées.

L'Eucharistie au cœur de la vocation du Cardinal :

Lors de mon arrestation, j'ai dû partir tout de suite, les mains vides. Le lendemain, on m'a permis d'écrire aux miens pour demander les choses les plus nécessaires : vêtements, dentifrice... J'ai écrit : «S'il vous plaît, envoyez-moi un peu de vin, comme médicament contre le mal d'estomac.» Les fidèles ont tout de suite compris.

Ils m'ont envoyé une petite bouteille de vin de messe, avec l'étiquette : «médicament contre le mal d'estomac», et des hosties cachées dans une torche contre l'humidité..

La police m'a demandé : «vous avez mal à l'estomac ?» «Oui» «Voilà un peu de médicament pour vous». On ne pourra jamais exprimer ma grande joie : chaque jour avec trois gouttes de vin et une goutte d'eau dans la paume de la main, je célèbre la Messe. Voilà mon autel et voilà ma cathédrale ! C'est le vrai remède de l'âme et du corps : «Remède d'immortalité, antidote pour ne pas mourir mais pour avoir toujours la vie en Jésus» comme le dit Ignace d'Antioche.

Chaque fois j'ai l'opportunité d'étendre les mains et de me clouer sur la croix avec Jésus, de boire avec lui le calice le plus amer. Chaque fois, en récitant les paroles de la consécration, je ratifie de tout mon cœur et de toute mon âme un nouveau pacte, un pacte éternel entre Jésus et moi, par l'intermédiaire de son sang mêlé au mien. Ce furent les plus belles messes de ma vie.

Témoignage du Père Dubé

Le Père Camille Dubé, alors âgé de 25 ans, part pour le Vietnam avec le premier groupe d'étudiants à l'automne 1935. Un an après son arrivée à Hanoi, il est le premier Rédemptoriste à recevoir l'ordination sacerdotale en Extrême-Orient. Il restera au Vietnam jusqu'à son expulsion en 1975. Il poursuivra sa vie missionnaire en Haïti jusqu'à ces dernières années. Il est décédé le 1^{er} avril 2003 à Sainte-Anne de Beaupré. Voici ses souvenirs au sujet de Van :



Van, le Père Dubé et Tê (soeur Anne-Marie) à Dalat.

En septembre 1953, nommé responsable de la communauté de Dalat, Sud-Vietnam, je rejoignais le Frère Marcel, membre alors de cette communauté. Lorsque en juillet 1954, à l'appel des supérieurs, sollicitant quelques confrères généreux pour prendre la relève de ceux des nôtres qui souhaitaient quitter le Nord pour le Sud-Vietnam, le cher Frère Marcel s'offrit spontanément et sans hésitation à cet appel (...)

Religieux généreux et fidèle dans l'observance des constitutions de son institut selon l'esprit de notre saint Fondateur, saint Alphonse de Liguori, imitateur consciencieux de son modèle saint Gérard Majella, ardent travailleur selon les tâches à lui confiées par les supérieurs, assidu à la prière communautaire, fréquemment présent à l'oratoire devant le Très Saint Sacrement aux heures libres, telle est l'image que m'a laissée le Frère Marcel pendant les neuf mois où il a vécu sous ma juridiction.

En un mot, fervent religieux, débordant d'esprit de foi, pratiquant l'obéissance religieuse sans faille, n'est-ce pas là un beau modèle de marcheur vers la sainteté à présenter aux croyants de notre génération ?

Ô Jésus, mon amour, je t'aime. Je veux rester toujours uni à toi en ce divin sacrement de l'Eucharistie. Me voici, je me livre à toi. Prends mon cœur, unis-le si étroitement à ton cœur qu'il soit fondu en lui.

Retraite préparatoire à la prise d'habit.

Siège Social :

Les Amis de Van
35, rue Alain Chartier
75015 Paris FRANCE

C.C.P. : 10 468 93 H PARIS

Tél : 33 (0)1 48 56 22 88

Fax : 33 (0)1 45 30 14 57

Au Canada :

Les Amis de Van-Canada
676, avenue Sainte-Thérèse
Beauport QC
G1B 1C9 CANADA

Tél : 1 (418) 667-9873

Courriel : amisdevan@noos.fr

Courriel : lasselin@vif.com